

« Maintenant, je me lève tôt »

ENGAGEMENT. Teddy, 24 ans et sans diplôme, est l'un des 8 000 volontaires du service civique créé il y a tout juste un an. Ce dispositif lui a redonné confiance.

Pendant des années dans sa cité HLM de Strasbourg (Bas-Rhin), Teddy a « tenu les murs ». « C'était la débrouille, le système D, le temps des conneries pour la survie, les petits boulots », résume celui qui, selon ses mots, a « pas mal de trous » dans son parcours. Mais depuis six mois, depuis qu'il a signé un contrat de service civique — dispositif financé par l'Etat dont on célèbre aujourd'hui le premier anniversaire — ce jeune de 24 ans sans qualification a changé de vie. Certes, il réside toujours dans son quartier de Cronenbourg mais il ne passe plus son temps à ne rien y faire. Recruté par l'association Unis-Cité qui est allée le « chercher » au pied des tours, il sensibilise les habitants aux écogestes allégeant la facture d'électricité.

Comme lui, ils sont 8 000 volontaires en France âgés de 16 à 25 ans à avoir choisi de se rendre utile, le plus souvent au sein d'une association, sur une durée de six à douze mois. Lutte contre l'illettrisme, restauration de sites historiques, aide aux personnes âgées, sensibilisation à l'environnement... les missions, très humaines, sont diverses. Près d'un quart des recrutés (24 %) ont un niveau scolaire inférieur au bac, une proportion qui demeure encore faible. Chez Unis-Cité, premier « employeur » en France des jeunes en service civique avec 1 300 volontaires, on compte 38 % de non-diplômés. Cette structure mise pleinement sur la jeunesse des quartiers populaires. « Le seul critère de sélection, c'est la motivation, surtout pas le diplôme. Il n'y a pas besoin de superpouvoirs pour être utile », martèle son directeur, Stephen Cazade. Le service civique est l'occasion rêvée d'enri-

chir un CV qui tient jusque-là en quelques lignes. « C'est aussi, pour moi, l'opportunité de rencontrer dans l'association des gens que je ne côtoyais pas d'habitude, des bac + 4 qui ont fait des études, qui ont, ce que j'appelle, la théorie de la vie alors que, moi, je n'en avais que la pratique. Grâce à eux, j'ai l'impression d'être devenu bac + 2. C'est important cette diversité dans le profil des volontaires », insiste Teddy, qui a « arrêté » l'école à 16 ans.

Sur le marché de l'emploi, le service civique, c'est vendeur
STEPHEN CAZADE, DIRECTEUR D'UNIS-CITÉ

Son engagement qui lui rapporte 440€ par mois (sans compter les 100€ en chèques restaurant) sonne comme une résurrection. « Cela m'a donné confiance en moi. Je suis capable de bien m'exprimer. J'ai découvert que je pouvais m'entendre avec des personnes qui n'ont pas du tout le même train de vie que moi, c'est rassurant. Et puis, maintenant, je me lève tôt, ça a cassé ma routine ! » s'enthousiasme-t-il. Son service civique touchera à sa fin en juin. Pour la première fois, il arrive à se projeter dans l'avenir. « Je veux valider un brevet d'éducateur sportif que je n'ai jamais réussi à achever », confie-t-il. Teddy entend bien aussi faire fructifier ses compétences fraîchement acquises auprès de ses futurs employeurs. Il a toutes les chances d'y parvenir. « Sur le marché de l'emploi, le service civique, c'est vendeur », assure Stephen Cazade, d'Unis-Cité.

VINCENT MONGAILLARD

* Rens. sur www.service-civique.gouv.fr



STRASBOURG (BAS-RHIN), HIER. Grâce au service civique, Teddy parvient enfin à se projeter dans l'avenir : « Je veux valider un brevet d'éducateur sportif que je n'ai jamais réussi à achever », affirme-t-il. (LP/JEAN-FRANÇOIS BADINS)

Les inquiétudes de Martin Hirsch

Le service civique est victime de son succès. Depuis sa naissance, il y a un an sous l'impulsion de Martin Hirsch, alors haut-commissaire à la Jeunesse, près de 8 000 contrats ont été parés. Pour cette année, 15 000 jeunes devraient bénéficier du dispositif. Les crédits alloués par l'Etat ne peuvent pas en financer plus. Or, quelque 40 000 personnes se sont montrées intéressées par cette initiative en s'inscrivant sur le site Internet de l'Agence du service civique. Martin Hirsch, désormais à la tête de cette

agence, se demande comment l'objectif décrété en Conseil des ministres d'avoir 75 000 jeunes en service civique en 2014, soit 10 % d'une classe d'âge, va pouvoir être atteint. « Si on ne crée chaque année que 5 000 contrats en plus, il va nous falloir quinze ans pour y parvenir », s'alarme l'ancien président d'Emmaüs, qui demande donc au gouvernement de faire un effort financier supplémentaire. Martin Hirsch garde en mémoire, selon ses propres mots, « l'entourloupe précédente » : les engagements jamais tenus de 2006

quand Jacques Chirac, alors président de la République, annonçait quelques mois après les émeutes en banlieue la mise en place d'un service civil censé, dès 2007, mobiliser 50 000 jeunes. « On s'est assis sur cet objectif. Au final, il n'y en a eu que 3 000 ! C'était une trahison pour la jeunesse », dénonce-t-il. Par ailleurs, il regrette que le nombre d'handicapés étant aujourd'hui en service civique soit extrêmement faible. « C'est le quasi-néant », observe celui qui a l'intention de sensibiliser, sur cette question, les associations agréées.

V. M.